

FICHE PÉDAGOGIQUE N°10

Thème : Injustice sociale et liberté d'expression.

Activités langagières : Compréhension écrite, production écrite.

Objectifs généraux :

- Analyser les ressorts de la dénonciation dans une nouvelle ;
- Écrire un discours.

Notions linguistiques :

- Les procédés de l'argumentation ;
- Les questions rhétoriques ;
- Les valeurs du conditionnel.

Niveau : Seconde

Durée : 2 à 3 heures

Support : Abdi Ismael Abdi, *Cris de traverses*, L'Harmattan, 1998.

Conceptrice : Djohara Saleban Merane, Conseillère pédagogique, Inspection de Français.

Éditeur : CRIPEN

TEXTE

Le prix des mots

Contexte : Houssein, jeune dramaturge, aspire à créer clandestinement une œuvre dénonçant les injustices de Miramir. Son supérieur s'y oppose avec fermeté.

Histoire peut-être de donner du poids à ce qu'il allait dire par la suite, il fit une seconde pause dans la conversation.

- « Dis-moi, tu étais quoi au juste dans la troupe au moment de mon arrivée ici ?

- J'étais un souffleur au moment où tu as été parachuté ici.

5 - Exactement, tu n'étais qu'un minable souffleur. Et maintenant ?

- Je ne sais pas. Et c'est bien ça le drame.

- Tu es d'une mauvaise foi évidente. Mais c'est pas grave. Je dirai même que c'est une grande qualité par le temps qui court. »

10 Puis après avoir dit cela, il pointa un doigt accusateur et méprisant sur moi. « Est-ce que tu mesures un peu le long chemin que tu as parcouru grâce à moi depuis que, comme tu le dis si bien, on m'a parachuté ici ? Et c'est comme ça que tu me remercies ? En me faisant un enfant monstrueux sur le dos ? Tu as perdu la tête ou quoi ? Tu espérais quoi au juste en agissant de la sorte ? Que je ne saurai rien de tout ça ? Et puis tout compte fait, je suis sûr que tu as agi derrière mon dos juste pour te venger de moi en me déstabilisant aux yeux de mes supérieurs. Tout ça pour une histoire de **acho**¹

15 mal repart, n'est-ce pas ? Alors tu veux qu'on fasse fifty-fifty pour la recette ? Tu sais, même sans ça, je ne suis pas prêt de crever de faim moi. Je gagne très bien ma vie avec mon entreprise d'Import-Export de pièces détachées en tout genre allant de celles minuscules des micro-ordinateurs à celles plus énormes des camions citernes. Donc rassure-toi : je ne perds pas grand-chose en te cédant un peu de ma part du gâteau. Dis, c'est ça que tu veux ?

20 - Non merci, je n'ai pas faim.

- Arrête de faire de l'esprit. Tu veux du acho ? C'est ça ? Avoue-le pour en finir une bonne fois pour toutes avec cette histoire de **bouffe mal répartie**².

- Tu sais très bien qu'il ne s'agit pas de ça.

- Mais bon sang de quoi s'agit-il alors ?

25 - J'ai bien peur que ça ne soit pas un peu trop difficile à comprendre pour toi.

- Dis toujours et on verra après.

- Que dirais-tu par exemple si je te parlais d'un ras-le-bol dû au fait qu'il y a trop d'injustice sociale à Miramir ? Que dirais-tu si je te parlais d'une situation où on a le choix entre crève ou crève en marchant à la baguette ? Que dirais-tu si je te parlais de « **sois une montagne ou à défaut appuie-toi sur une montagne**³. Sinon te voilà réduit à mendier ton dû et la place qui te revient dans la société » ? Alors quelle serait ta réaction dans tous les cas que je viens d'évoquer.

- Au risque de te paraître cynique, je te parlerai tout simplement de bourreaux et de victimes. Dans quel camp crois-tu être précisément toi ?

- Ni dans un camp ni dans l'autre. Dieu merci.

35 - Pour l'instant uniquement, Et si justement tu continues à brailler inutilement dans le désert comme tu viens de le faire devant moi. Je suis sûr que nous serons forcés d'agir. Tu te retrouveras alors vite-fait-bien-fait dans le camp si réjouissant des victimes. Et, à mon avis, tu l'auras cherché

- C'est une menace ou quoi ?

TEXTE

- Ne sois pas vulgaire. Je veux juste mettre les points sur les i pour te montrer quels sont les risques que tu encours en voulant rester dans cette voie sans issue que tu as prise depuis un certain temps déjà. Tu sais beaucoup d'autres avant toi se sont déjà essayés à rêver tout haut ce que les autres n'osent même pas rêver tout bas. Et ils se sont tout simplement cassé les dents. Proprement. Crois-moi dans ce cas, ça n'a rien de rigolo. Tout d'abord, tu perds du jour au lendemain, ce qui fait de toi un individu à part entière dans la société : ton travail. Plus rapidement, c'est la dégringolade. La famille, ton épouse et tes enfants qui refusent de comprendre pourquoi ils ont perdu tout ce qu'ils avaient et qui t'accusent en silence d'être le responsable de ce qui paraît à leurs yeux un beau gâchis. Pour l'instant, je crois savoir que tu as et le travail et la maison et la voiture de fonction. Sincèrement es-tu prêt à perdre tout ça pour l'échanger contre du vent ? Contrairement à beaucoup d'autres, tu as tout ce qu'il te faut pour être heureux non ? Alors que te faut-il de plus ?
- 50 - Un peu plus de liberté publique et surtout l'assurance que je ne serai pas persécuté pour mes idées.

Abdi Ismael Abdi, *Cris de traverses*, L'Harmattan, 1998.

1. **Acho** : expression en somali qui signifie « dîner », ici dans le sens de détourner l'argent public.
2. **Bouffe mal répartie** : expression issue du français djiboutien qui signifie que l'argent public n'est pas réparti équitablement.
3. **Sois une montagne ou à défaut appuie-toi sur une montagne** : traduction littérale d'un dicton somali exprimant l'idée qu'en l'absence d'une influence personnelle, il est sage de se lier à une figure influente pour assurer sa survie et son statut dans un monde exigeant.

ACTIVITÉS

► Mise en train

1. « Toute vérité est bonne à dire » : partagez-vous cette maxime ?
2. Convient-il d'imposer des limites à la liberté d'expression ?

► Compréhension et analyse du texte

1. Quel était le rôle initial de Houssein au sein de la troupe avant l'arrivée de son supérieur ?
2. Quel reproche adresse-t-il à Houssein concernant son spectacle ?
3. Quelle est la profession principale du supérieur de Houssein, et comment la présente-t-il ?
4. Quelle accusation porte-t-il contre Houssein au sujet de ses agissements ?
5. De quoi le menace-t-il ? Comment réagit Houssein ?
6. Quels sont les problèmes sociaux évoqués dans le discours de ce dernier ?
7. Analysez les relations de pouvoir entre Houssein et son supérieur. Quels indices du texte révèlent une hiérarchie ou une forme de domination ?
8. Quel est le ton général de cet échange ? Comment les pauses et les gestes en façonnent-ils la dynamique ?
9. En quoi les métaphores employées par Houssein illustrent-elles son ressenti vis-à-vis de la société ?
10. Comment son supérieur hiérarchique justifie-t-il son cynisme face aux injustices sociales évoquées ?
11. Que sous-entend ce dernier en parlant de « *bourreaux et de victimes* » ? En quoi cela reflète-t-il sa vision du monde ?

► Étude de langue

1. Quel est le sens de l'expression « *je n'ai pas faim* » ? Proposez une phrase où elle prend un autre sens.
2. De la ligne 9 à 19, comment les énoncés interrogatifs contribuent-ils à exprimer les sentiments des personnages ?
3. Identifiez deux passages narratifs du texte : quel(s) aspect(s) du personnage mettent-ils en lumière ?
4. Que traduit l'usage du conditionnel des lignes 27 à 31 ?
5. Identifiez et analysez les figures rhétoriques employées dans le discours final du supérieur pour asseoir son argumentation.

EXERCICES

■ Exercice 1

- 1 Quel est le thème commun à ces deux textes ? Recourent-ils à une stratégie argumentative similaire ? Justifiez votre réponse en analysant les procédés rhétoriques qui témoignent de l'emploi de chaque stratégie.

Texte 1

C'est une dangereuse invention que celle de la torture, et il semble que ce soit une épreuve de force plutôt que de vérité. Ainsi, celui qui peut l'endurer cache la vérité, comme celui qui n'en est pas capable. Car pourquoi la douleur me ferait-elle confesser mes fautes plus qu'elle ne me contraindrait à dire ce qui n'est pas ? Et, à l'inverse, si celui qui n'a pas commis l'acte dont il est accusé est assez endurant pour supporter ces tourments, pourquoi n'en serait-il pas de même pour le coupable, quand on lui propose une si belle récompense qui est la vie ? Je pense que le fondement de cette pratique repose sur l'idée que l'on se fait de la force de la conscience.

Michel de Montaigne, « De la conscience », *Les Essais*, 1582.

Texte 2

Lorsque le chevalier de la Barre, petit-fils d'un lieutenant général des armées, jeune homme de beaucoup d'esprit et d'une grande espérance, mais ayant toute l'étourderie d'une jeunesse effrénée, fut convaincu d'avoir chanté des chansons impies, et même d'avoir passé devant une procession de capucins sans avoir ôté son chapeau, les juges d'Abbeville, gens comparables aux sénateurs romains, ordonnèrent, non seulement qu'on lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main, et qu'on brûlât son corps à petit feu ; mais ils l'appliquèrent encore à la torture pour savoir précisément combien de chansons il avait chantées, et combien de processions il avait vues passer, le chapeau sur la tête. Ce n'est pas dans le XIIIe ou dans le XIVe siècle que cette aventure est arrivée, c'est dans le XVIIIe.

Voltaire, article « Torture », *Dictionnaire philosophique*, 1764.

EXERCICES

■ Exercice 2

1 Quelle fonction remplissent les interrogations rhétoriques dans cet extrait ?

Le discours de Victor Hugo appuie la proposition d'Armand de Melun visant à constituer un comité destiné à « préparer les lois relatives à la prévoyance et à l'assistance publique ».

Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine ; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir jusqu'où elle est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?

Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtement, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver.

Voilà un fait. En voulez-vous d'autres ? Ces jours-ci, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours.

Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon !

Victor Hugo, « Détruire la misère », *Discours au parlement*, 9 juillet 1849.

■ Exercice 3

1 Quel est le temps verbal prédominant dans cet extrait ? Quelles significations ou effets stylistiques permet-il d'exprimer ?

Charlotte aimerait que son père lui prenne la main, elle voudrait poser la tête sur sa poitrine. Peut-être qu'il pourrait, lui, la comprendre et lui expliquer, elle ne sait pas exactement quoi, mais une chose importante qu'elle ignore et qui lui manque. Vivre avec lui, seule avec lui ! Elle le soignerait, l'attendrait, elle s'occuperait de tout dans la maison, ils partiraient ensemble en voyage, elle ferait et déferait les valises, répondrait au téléphone, elle le laisserait aller voir ses amies, mais c'est elle qui vivrait avec lui.

Anne Philipe, *Un été près de la mer*, 1977.

PRODUCTION ÉCRITE

Consigne : À l'image de Houssein, qui s'élève contre les injustices à Miramir, vous avez été victime d'une situation injuste. Rédigez un discours argumenté et structuré, adressé à un public de votre choix, dans lequel vous exprimez votre indignation avec conviction.

Critères de rédaction	Oui	Non
Je fais attention aux caractéristiques formelles du discours.		
J'exprime clairement mon indignation face à une injustice précise.		
J'étaye mes arguments avec des exemples concrets ou des faits.		
Je recours à une stratégie argumentative claire (émotion, logique ou autorité).		
Je veille à la qualité de l'expression (syntaxe, vocabulaire, orthographe, style, etc.).		

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

► Mise en train

1. « Toute vérité est bonne à dire » : partagez-vous cette maxime ?
2. Convient-il d'imposer des limites à la liberté d'expression ?

Cette première étape ne sera menée en classe que si l'enseignant la juge nécessaire ou intéressante pour ces élèves. Elle consiste principalement à mettre ces derniers dans le bain et invite les élèves à partager librement leurs opinions.

► Compréhension et analyse du texte

1. Quel était le rôle initial de Houssein au sein de la troupe avant l'arrivée de son supérieur ?

Avant l'arrivée de son patron, Houssein occupait le rôle de souffleur au sein de la troupe.

2. Quel reproche adresse-t-il à Houssein concernant son spectacle ?

Le supérieur reproche à Houssein d'avoir conçu une œuvre subversive dans son dos, qu'il qualifie métaphoriquement d'« enfant monstrueux » et l'accuse d'avoir agi pour se venger et le déstabiliser.

3. Quelle est la profession principale du supérieur de Houssein, et comment la présente-t-il ?

Le supérieur est un entrepreneur dans l'import-export de pièces détachées. Il présente cela avec assurance, soulignant sa prospérité : « Même sans ça, je ne suis pas prêt de crever de faim moi. ». Cette manière de présenter les choses vise à affirmer son indépendance économique et à minimiser l'importance des enjeux matériels dans leur différend.

4. Quelle accusation porte-t-il contre Houssein au sujet de ses agissements ?

Le supérieur impute à Houssein un comportement déloyal, l'accusant d'avoir agi clandestinement pour se venger, comme il le formule : « Et puis tout compte fait, je suis sûr que tu as agi derrière mon dos juste pour te venger de moi en me déstabilisant aux yeux de mes supérieurs. » Cette accusation traduit une suspicion de motifs mesquins et matériels, ignorant les aspirations véritables de Houssein.

5. De quoi le menace-t-il ? Comment réagit Houssein ?

Le supérieur menace Houssein de graves conséquences s'il persiste dans sa voie subversive, déclarant : « Et si justement tu continues à brailler inutilement dans le désert comme tu viens de le faire devant moi. Je suis sûr que nous serons forcés d'agir. Tu te retrouveras alors vite-fait-bien-fait dans le camp si réjouissant des victimes. » Il va plus loin en affirmant : « Tout d'abord, tu perds du jour au lendemain, ce qui fait de toi un individu à part entière dans la société : ton travail. Plus rapidement, c'est la dégringolade. La famille, ton épouse et tes enfants qui refusent de comprendre pourquoi ils ont perdu tout ce qu'ils avaient. »

Houssein ne perd pas son calme. Sa réponse mêlant défi et retenue, traduit sa résilience et son attachement à ses convictions face à l'intimidation.

6. Quels sont les problèmes sociaux évoqués dans le discours de ce dernier ?

Houssein dénonce plusieurs injustices sociétales dans son discours. Il exprime un « ras-le-bol dû au fait qu'il y a trop d'injustice sociale à Miramir », révélant une indignation face à l'iniquité généralisée. Il décrit une situation où l'individu n'a que deux choix : « crève ou crève en marchant à la baguette », une métaphore illustrant l'absence de liberté véritable et l'oppression systémique. Enfin, il cite un dicton somali : « sois une montagne ou à défaut appuie-toi sur une montagne. Sinon te voilà réduit à mendier ton dû et la place qui te revient dans la société », soulignant un système hiérarchique où la justice est subordonnée aux rapports de force.

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

7. Analysez les relations de pouvoir entre Houssein et son supérieur. Quels indices du texte révèlent une hiérarchie ou une forme de domination ?

Les relations de pouvoir entre Houssein et son supérieur sont marquées par une asymétrie où ce dernier exerce une domination discursive et institutionnelle. Le supérieur adopte un ton condescendant, qualifiant Houssein de « minable souffleur » pour le dévaloriser. Son geste, lorsqu'« il pointa un doigt accusateur et méprisant sur moi », traduit une intimidation physique renforçant son autorité. Ses menaces, comme « Tu te retrouveras alors vite-fait-bien-fait dans le camp si réjouissant des victimes », soulignent son pouvoir de sanctionner, capable de priver Houssein de son travail et de sa stabilité sociale. Houssein, bien que résistant par son discours et son ironie reste en position subalterne, limité par cette hiérarchie. Cette dynamique illustre un conflit entre oppression autoritaire et quête d'émancipation, ancré dans le contexte oppressif de Miramir.

8. Quel est le ton général de cet échange ? Comment les pauses et les gestes en façonnent-ils la dynamique ?

L'échange se caractérise par un ton conflictuel, oscillant entre le sarcasme cinglant du supérieur et la résistance mesurée de Houssein, créant une tension dramatique palpable. Cette tonalité est amplifiée par des éléments narratifs. La « seconde pause dans la conversation » confère au discours du supérieur une gravité calculée, comme pour souligner l'importance de ses propos et maintenir Houssein dans l'attente. Le geste où « il pointa un doigt accusateur et méprisant sur moi » intensifie la confrontation, transformant le dialogue en une joute presque théâtrale où le corps traduit l'agressivité verbale.

9. En quoi les métaphores employées par Houssein illustrent-elles son ressenti vis-à-vis de la société ?

Les tropes métaphoriques de Houssein traduisent avec force son indignation face aux dysfonctionnements sociaux de Miramir. Lorsqu'il évoque « crève ou crève en marchant à la baguette », il dépeint une société où l'individu est privé de liberté, confronté à une survie sous contrainte ou à une mort sociale, révélant un sentiment d'étouffement face à l'oppression.

10. Comment son supérieur hiérarchique justifie-t-il son cynisme face aux injustices sociales évoquées ?

Le supérieur légitime son cynisme par une vision binaire et fataliste, déclarant : « Au risque de te paraître cynique, je te parlerai tout simplement de bourreaux et de victimes. » Cette opposition suggère que l'injustice est une loi immuable du monde, où seuls les puissants prospèrent. Il renforce cette posture en décrivant les conséquences graves de la dissidence et présente la soumission comme un pragmatisme nécessaire. Ce cynisme, teinté d'arrogance, reflète une acceptation complaisante des hiérarchies sociales, où toute tentative de changement est perçue comme une utopie vouée à l'échec.

11. Que sous-entend-il en parlant de « bourreaux et de victimes » ? En quoi cela reflète-t-il sa vision du monde ?

En évoquant « bourreaux et victimes », le supérieur véhicule une conception manichéenne et déterministe des rapports sociaux, où les individus sont inéluctablement divisés entre dominants et dominés, sans espace pour une justice équitable. Son discours trahit une philosophie utilitariste, où la survie prime sur l'éthique, et où la domination des « bourreaux » est une condition inaltérable de l'ordre social.

CORRECTIONS

(ACTIVITÉS)

► Étude de langue

1. Quel est le sens de l'expression « je n'ai pas faim » ? Proposez une phrase où elle prend un autre sens.

Dans le texte, l'expression « Non merci, je n'ai pas faim », prononcée par Houssein en réponse à l'offre condescendante du supérieur revêt une portée ironique et métaphorique. Elle signifie un refus catégorique de toute compromission matérielle, rejetant l'idée que ses actions soient motivées par un désir de profit (« acho »). Dans un autre contexte, l'expression peut prendre un sens littéral, comme dans la phrase : « Après une longue journée, je n'ai pas faim et préférerais me reposer. » Ici, elle exprime simplement l'absence d'appétit physique, sans connotation symbolique.

2. De la ligne 9 à 19, comment les énoncés interrogatifs contribuent-ils à exprimer les sentiments des personnages ?

Les énoncés interrogatifs prononcés par le supérieur, tels que « Est-ce que tu mesures un peu le long chemin que tu as parcouru grâce à moi ? », « Tu espérais quoi au juste en agissant de la sorte ? » et « Dis, c'est ça que tu veux ? », traduisent une palette d'affects dominée par le mépris, la colère et une volonté d'intimidation. Ces questions rhétoriques, loin de chercher une réponse, visent à accabler Houssein. Elles expriment son sentiment de trahison face à l'œuvre clandestine de Houssein, perçue comme une ingratitude. Ainsi, les interrogations façonnent une dynamique de confrontation où les émotions – frustration, défiance, mépris – s'expriment à travers le jeu verbal.

3. Identifiez deux passages narratifs du texte : quel(s) aspect(s) du personnage mettent-ils en lumière ?

Un premier passage narratif est : « Histoire peut-être de donner du poids à ce qu'il allait dire par la suite, il fit une seconde pause dans la conversation. » Ce silence calculé du supérieur révèle son assurance et sa maîtrise stratégique du discours, soulignant une posture autoritaire qui cherche à intimider Houssein par une mise en scène dramatique. Un second passage, « Puis après avoir dit cela, il pointa un doigt accusateur et méprisant sur moi », met en lumière l'agressivité et le mépris du supérieur, dont le geste physique traduit une volonté de dominer et de rabaisser Houssein. Ces segments narratifs, en décrivant les comportements non verbaux, exposent le caractère autoritaire et condescendant du supérieur, renforçant l'asymétrie de pouvoir dans leur échange.

4. Que traduit l'usage du conditionnel des lignes 27 à 31 ?

L'emploi du conditionnel dans les propos de Houssein traduit une intention discursive rhétorique et provocatrice. Ce mode verbal, en posant des hypothèses, ne cherche pas une réponse mais vise à confronter le supérieur à l'absurdité de son cynisme face aux injustices. Cet usage confère à son discours une portée argumentative, où la forme conditionnelle amplifie la critique par une feinte politesse.

5. Identifiez et analysez les figures rhétoriques employées dans le discours final du supérieur pour asseoir son argumentation.

Dans son discours final, le supérieur mobilise plusieurs figures rhétoriques pour renforcer son argumentation intimidante. L'hyperbole, comme dans « Tu te retrouveras alors vite-fait-bien-fait dans le camp si réjouissant des victimes », exagère les conséquences de la dissidence pour effrayer Houssein, le mot « réjouissant » ajoutant une ironie mordante. La métaphore du « brailler inutilement dans le désert » dépeint les idéaux de Houssein comme vains et isolés, renforçant l'idée d'une résistance futile. Ces procédés, conjugués à un ton sarcastique, visent à discréditer Houssein et à asseoir la domination du supérieur par une rhétorique de la peur et du fatalisme.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 1

- 1 Quel est le thème commun à ces deux textes ? Recourent-ils à une stratégie argumentative similaire ? Justifiez votre réponse en analysant les procédés rhétoriques qui témoignent de l'emploi de chaque stratégie.

Texte 1

C'est une dangereuse invention que celle de la torture, et il semble que ce soit une épreuve de force plutôt que de vérité. Ainsi, celui qui peut l'endurer cache la vérité, comme celui qui n'en est pas capable. Car pourquoi la douleur me ferait-elle confesser mes fautes plus qu'elle ne me contraindrait à dire ce qui n'est pas ? Et, à l'inverse, si celui qui n'a pas commis l'acte dont il est accusé est assez endurant pour supporter ces tourments, pourquoi n'en serait-il pas de même pour le coupable, quand on lui propose une si belle récompense qui est la vie ? Je pense que le fondement de cette pratique repose sur l'idée que l'on se fait de la force de la conscience.

Michel de Montaigne, « De la conscience », *Les Essais*, 1582.

Texte 2

Lorsque le chevalier de la Barre, petit-fils d'un lieutenant général des armées, jeune homme de beaucoup d'esprit et d'une grande espérance, mais ayant toute l'étourderie d'une jeunesse effrénée, fut convaincu d'avoir chanté des chansons impies, et même d'avoir passé devant une procession de capucins sans avoir ôté son chapeau, les juges d'Abbeville, gens comparables aux sénateurs romains, ordonnèrent, non seulement qu'on lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main, et qu'on brûlât son corps à petit feu ; mais ils l'appliquèrent encore à la torture pour savoir précisément combien de chansons il avait chantées, et combien de processions il avait vues passer, le chapeau sur la tête. Ce n'est pas dans le XIIIe ou dans le XIVe siècle que cette aventure est arrivée, c'est dans le XVIIIe.

Voltaire, article « Torture », *Dictionnaire philosophique*, 1764.

Les deux textes, issus de Montaigne et de Voltaire, s'articulent autour d'un thème commun : la critique de la torture comme pratique judiciaire, dénoncée pour son inefficacité et son injustice.

• Cependant, leurs stratégies argumentatives divergent.

■ Montaigne adopte une approche philosophique et réflexive, s'appuyant sur une argumentation logique et abstraite. Il utilise des antithèses, comme « celui qui peut l'endurer cache la vérité, comme celui qui n'en est pas capable », pour démontrer l'absurdité de la torture, qui échoue à distinguer le coupable de l'innocent. Il recourt également à une question rhétorique – « pourquoi la douleur me ferait-elle confesser mes fautes plus qu'elle ne me contraindrait à dire ce qui n'est pas ? » – pour souligner l'illogisme de cette méthode, invitant le lecteur à une réflexion critique sur la conscience et la vérité.

■ Voltaire, en revanche, privilégie une stratégie satirique et narrative, usant de l'ironie et de l'exemplum pour frapper l'imagination. Il décrit le châtiment du chevalier de la Barre – « qu'on lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main, et qu'on brûlât son corps à petit feu » – avec une précision choquante, amplifiée par l'ironie mordante lorsqu'il qualifie les juges d'Abbeville de « gens comparables aux sénateurs romains ». Cette comparaison sarcastique ridiculise leur prétendue grandeur, tandis que l'hyperbole implicite dans l'énumération des supplices souligne l'absurde disproportion entre les faits reprochés et la punition. Voltaire s'appuie sur un cas concret pour susciter l'indignation, contrastant avec l'abstraction de Montaigne.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 2

1 Quelle fonction remplissent les interrogations rhétoriques dans cet extrait ?

Le discours de Victor Hugo appuie la proposition d'Armand de Melun visant à constituer un comité destiné à « préparer les lois relatives à la prévoyance et à l'assistance publique ».

Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine ; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir jusqu'où elle est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?

Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtement, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver.

Voilà un fait. En voulez-vous d'autres ? Ces jours-ci, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours.

Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon !

Victor Hugo, « Détruire la misère », *Discours au parlement*, 9 juillet 1849.

Dans son discours « Détruire la misère », Victor Hugo mobilise les interrogations rhétoriques pour galvaniser son auditoire et renforcer l'urgence de son plaidoyer contre la misère. Ces questions servent à captiver l'attention des législateurs et à les confronter à l'ampleur du fléau social qu'il dénonce. Lorsqu'il demande : « Voulez-vous savoir jusqu'où elle est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? », Hugo instaure un effet d'attente dramatique, préparant l'énoncé de faits accablants. Cette gradation interrogative, en resserrant le cadre géographique et temporel, rend la misère tangible et contemporaine, suscitant chez l'auditoire un sentiment de responsabilité immédiate.

De même, les questions répétées – « Voilà un fait. En voulez-vous d'autres ? » et « Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? » – structurent l'argumentation en introduisant des exemples concrets, tels que l'homme mort de faim ou la mère fouillant les charniers de Montfaucon. Ces interrogations, par leur ton pressant, fonctionnent comme des appels à l'émotion, incitant les parlementaires à ressentir l'horreur de ces réalités. Elles renforcent l'ethos de l'orateur, présenté comme un témoin lucide et indigné, tout en impliquant l'auditoire dans une réflexion morale : ignorer ces faits serait une abdication de leur devoir.

Ainsi, les interrogations rhétoriques, par leur rythme et leur charge affective, amplifient la portée persuasive du discours. Elles transforment l'exposé en une interpellation directe, conjuguant pathos et logos pour exhorter les législateurs à agir contre la misère, érigée en scandale intolérable.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

Syntèse

Une argumentation permet de prouver ou de réfuter une opinion, un fait ou un énoncé, en cherchant à convaincre son public, à l'oral ou à l'écrit. L'auteur affirme une position personnelle, qu'il appuie par des arguments solides, des preuves, qu'il organise dans un discours bien structuré.

Le texte argumentatif utilise différents moyens pour convaincre/persuader le lecteur. En voici quelques exemples :

1. La thèse est le point de vue défendu par l'auteur ou l'autrice.
2. L'argument est une raison qui soutient la thèse.
3. L'exemple est ce sur quoi s'appuie un argument pour être crédible et convaincant.
4. L'apostrophe est une figure rhétorique par laquelle l'auteur s'adresse directement à un destinataire, qu'il s'agisse d'une personne (lecteur, personnage), d'un groupe ou d'une entité abstraite, pour capter l'attention ou renforcer l'émotion.
5. La question rhétorique est une interrogation qui n'appelle pas de réponse explicite, l'énonciateur impliquant le lecteur ou un personnage pour souligner un point, susciter la réflexion ou renforcer la persuasion.
6. L'hyperbole, ou exagération, est une figure rhétorique qui amplifie volontairement un propos pour capter l'attention, susciter une émotion ou souligner l'importance d'un point précis.
7. L'antithèse est une figure rhétorique qui oppose deux termes ou idées, souvent centraux dans l'argumentation, pour en souligner le contraste et renforcer la persuasion.

■ Exercice 3

- 1 Quel est le temps verbal prédominant dans cet extrait ? Quelles significations ou effets stylistiques permet-il d'exprimer ?

Charlotte aimerait que son père lui prenne la main, elle voudrait poser la tête sur sa poitrine. Peut-être qu'il pourrait, lui, la comprendre et lui expliquer, elle ne sait pas exactement quoi, mais une chose importante qu'elle ignore et qui lui manque. Vivre avec lui, seule avec lui ! Elle le soignerait, l'attendrait, elle s'occuperait de tout dans la maison, ils partiraient ensemble en voyage, elle ferait et déferait les valises, répondrait au téléphone, elle le laisserait aller voir ses amies, mais c'est elle qui vivrait avec lui.

Anne Philipe, *Un été près de la mer*, 1977.

Dans ce passage, les verbes sont majoritairement conjugués au conditionnel présent (ex : « aimerait », « voudrait », « pourrait », « soignerait », etc.)

Dans le contexte du récit, l'usage du conditionnel traduit les émotions complexes de Charlotte : un mélange d'espoir, de manque et de rêverie face à une relation paternelle idéalisée mais inaccessible. Le conditionnel présent sert ainsi de miroir à son intériorité, révélant une quête affective et une tentative de combler un vide existentiel.

Production écrite

Les critères de rédaction listés dans la fiche élève serviront à l'évaluation-appréciation des productions faites en classe.